

Courrier

Claude Pichette

Number 26 (1), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pichette, C. (1983). Courrier. *Jeu*, (26), 163–165.



épilogue*

Assise sur sa chaise de toile, moman essaie de finir la courtepointe qu'a commencée quand popa a pris sa r'traite y'a 5 ans; popa, lui, installé sur sa table chromée, finit une peinture du ch'val qu'y'avait quand, jeune marié, y livrait les commandes d'épicerie.

Je leur dis de montrer leur production au CRC pour obtenir de l'aide et asseoir leur action culturelle. Ils l'ont eue. Y'en ont profité pour changer de télé (avec le câble), histoire d'se cultiver plus.

Mais j'ai l'impression après un an déjà, que la courtepointe a pas avancé le diable et qu'le ch'val se résume encore à sa crinière.

Dans le fond, ignorants de leurs activités culturelles, mais profitant d'une aide culturelle, y'ont été amenés à un niveau culturel plus cultivé: Marisol et Terre humaine valent bien la courtepointe et le ch'val.

Laissés à eux-mêmes, il est possible de croire que le primitif à la gloire de l'énergie chevaline rurale serait à l'honneur au Musée national de la civilisation, pendant que, bien au chaud dans la courtepointe, j'épilogue...

Je tiens à remercier *Jeu* de nous avoir ouvert ses pages. À ma connaissance, vieil abonné, c'est la première fois que l'on nous traite ainsi... et ça fait du bien. (Je néglige ainsi volontairement les pages de critiques sur notre position lors des É.G.T.P.Q., sur des articles de votre comptable autodidacte où, plus encore, votre numéro consacré à notre plénipotentiaire!)

Je remercie aussi Gilbert David d'avoir consacré des énergies d'abord à lire notre mémoire; (*Jeu* l'a reproduit partiellement: c'est totalement illisible mais très intéressant au niveau graphisme) et deuxièmement de nous avoir bien compris, d'avoir résumé notre pensée d'une façon claire et objective et, évidemment, de l'avoir complétée.

Je me permets toutefois de préciser que notre mémoire a été conçu et écrit pour être présenté au ministère des Affaires culturelles; cela justifie le contenu et la forme: nous voulions être compris des gens à qui nous nous adressons. Ces gens-là, monsieur, font de la fonction publique et, il y a cinq ou six ans, ignoraient tout du théâtre; ils nous ont élaboré normes sur normes, procédures sur procédures. Pen-

* Ces commentaires du secrétaire général de l'Association des directeurs de théâtre font référence à l'article de Gilbert David, « Mémoire de l'A.D.T.: un discours d'homologues », paru dans *Jeu* 24 (1982.3), p. 7-12. N.d.l.r.

dant que les subventions étaient gelées, l'importance des fonctionnaires s'accroissait et on en oubliait notre action culturelle pour tenter de se comprendre.

Nous ne sommes pas d'accord avec votre analyse concernant l'interaction entre le pouvoir politique, la société et les arts, et nous ne comprenons pas cette phobie de la théâtrocratie qui fait vibrer les animateurs culturels; nous n'acceptons pas ce que vous appelez « la participation dynamique de la collectivité » quand elle réfère aux « tables de théâtre » (c'est artistique en grand, ça!) des Conseils régionaux de la culture, ou encore aux jurys composés d'analystes littéraires du théâtre, d'animateurs culturels, d'administrateurs de théâtre, de critiques de théâtre, etc. et jamais au grand jamais de spectateurs de théâtre.

Comme vous le dites, les artistes sont des créateurs, mais il aurait fallu ajouter que, de ce seul fait, ils contribuent à l'enrichissement de la vie, et pas seulement celle qui est culturelle. Il aurait aussi mieux valu que vous parliez de la valeur intrinsèque du théâtre que de parler de sa nature transitive.

Je crois comprendre que c'est avec humour que vous nous suggérez de bannir de nos salles les « iens », les « aphas », les « ophas », en plus des « ogues ». Nous n'allions pas si loin, vous savez! Le théâtre repose, semblerait-il, sur une relation avec d'autres « protagonistes ».

Il me semble qu'on manque de sérieux quand on discute du statut juridique de nos membres et de l'opposition culturelle entre compagnies sans but lucratif et commerciales. Le choix d'un statut est encore une fois la résultante de l'intervention de l'État. Vous n'ignorez sans doute pas que 95% de nos membres sont des artistes qui ont dû se donner un statut corporatif pour faire du théâtre au Québec.

Vous laissez entendre que l'État a peut-être manqué de courage politique. Je crois qu'il s'agit plutôt d'un manque d'options. On nous a tellement parlé de l'OPTION, vous savez celle que l'on prononce en tournant les mains l'une autour de l'autre en maintenant un espace dans le milieu, que l'on en oublie ces petites options quotidiennes qui sont le lot des Arts. L'OPTION ignore le théâtre, l'OPTION ignore les artistes... elle a même opté, cette OPTION, pour l'économique et, dès lors, l'OPTION n'est plus culturelle.

Entre les lignes, les toutes petites lignes de notre mémoire publié dans *le Devoir*, vous auriez dû aussi lire que nous recherchons notre indépendance, un droit à la création sans étude de marché préalable, mais contenant obligatoirement une notion de risque: culturel, social, politique, etc.

Je vous répète: « Le théâtre n'est pas neutre »; mais la façon dont cet État le soutient est innocente (avec un sens plus cruel que celui que vous y mettiez)!

le secrétaire général de l'Association des directeurs de théâtre

claudio pichette

8 décembre 1982

Jeu

Monsieur le secrétaire général,
Si je comprends bien votre fable liminaire — assez tarabiscotée merci! —, vous croyez que l'État (québécois) est cause de tous nos vices culturels, dont celui de reconnaître l'animation tout autant que la création. Vous continuez ainsi d'avoir des nostalgies aristocratiques... Permettez-moi, à ce propos, de vous suggérer la lecture de chevet suivante: *la Culture au pluriel* de Michel de Certeau (1974). Vous m'en donnerez des nouvelles et nous pourrions même, pourquoi pas, en débattre dans *Jeu*.

Quant à votre texte principal, je constate que le patinage a de l'avenir à l'A.D.T.! Vous affirmez, par exemple, être favorable à « une notion de risque: culturel, social, politique, etc. » C'est pourquoi, sans doute, l'A.D.T. n'a pas voulu risquer de se compromettre lors des États généraux du théâtre professionnel et a préféré se payer une vitrine dans *le Devoir*. Votre « Mémoire » et vos commentaires sur mon article montrent votre refus de toute médiation entre les artistes et l'État; les structures actuelles, qui ne sont pas parfaites, mais sûrement perfectibles, sont encore préférables aux tractations de cabinet que nous avons connues il n'y a pas si longtemps. Je vous laisse sur une question: pour l'A.D.T., le spectateur idéal — attendu que les jurys actuels n'en comprendraient pas — ne serait-il pas un fantasme de la passivité statistique?

gilbert david